

LA GESTION DES MOTS AFRICAINS DANS LA TRADUCTION ANGLAISE DE *LA GREVE DES BATTU* D'AMINATA SOW FALL

MANAGING AFRICAN WORDS IN THE ENGLISH TRANSLATION OF AMINATA SOW FALL'S *LA GREVE DES BATTU*

Ogolo Janet Oluwatoyin
Osun State University. Osogbo.
(Nigeria)
Department of Foreign Language
Studies
janetogolo94@gmail.com

Chukwu Uzoma
Osun State University. Osogbo
(Nigeria). Department of Foreign
Language Studies
uzoma.chukwu@uniosun.edu.ng

Faniran Keji Felix
Osun State University. Osogbo.
(Nigeria). Department of Foreign Language Studies
keji.faniran@uniosun.edu.ng

Date d'envoi : 19/03/2026	Date d'acceptation: 29/03/2026
---------------------------	--------------------------------

Résumé

L'usage des mots africains est pertinent au succès littéraire et esthétique d'une œuvre littéraire africaine. Il y a nombreuses études académiques parmi les scolaires, mais peu d'attention est mise sur la traduction des mots africains d'une œuvre littéraire. Cette étude vise à analyser le traitement des phrases ou expressions qui contiennent les mots africains dans la traduction anglaise de *La Grève des Battu* d'Aminata Sow Fall. Dans cette étude, nous adoptons la méthode comparative, textuelle et descriptive. Cette étude s'appuie sur la théorie de domestication et étrangéisation de Lawrence Venuti (1995) qui suggère deux approches contrastées de la traduction, (domestication et l'étrangéisation.) 20 corpus des phrases qui contiennent les mots africains ont été sélectionnés et analysés. En conclusion, les mots africains enrichissent la valeur littéraire de l'œuvre ainsi que celui de son équivalent traduit. Ils démontrent au monde extérieur la valeur culturelle en Afrique.

Mots-clés: Culture, domestication, étrangéisation, traduction

Abstract

The use of African words is relevant to the literary and aesthetic success of an African literary work. While numerous academic studies exist, little attention is paid to the translation of African words within a literary work. This study aims to analyse the treatment of sentences or expressions containing African words in the English translation of Aminata Sow Fall's **La Grève des Battu**. In this study, we adopt a comparative, textual, and descriptive method. This study draws on Lawrence Venuti's (1995) theory of domestication and Foreignisation, which suggests two contrasting approaches to translation: domestication and Foreignisation. Twenty corpus of sentences containing African words were selected and analysed. In conclusion, African words enrich the literary value of the work as well as that of its translated equivalent. They demonstrate to the outside world the cultural value of Africa.

Keywords: Culture, domestication, foreignisation, translation**Introduction:**

La langue est un instrument majeur de communication parmi les êtres humains et l'art de traduire qui est composé de la connaissance d'au moins de deux langues. Donc, une langue peut être considérée comme une route sur laquelle roule le véhicule de la traduction. Nous aimerons remarquer ici qu'il y a un lien étroit entre la langue et la traduction parce que la langue sert comme l'outil du travail des traducteurs.

La traduction opère grâce à l'utilisation des langues pour transmettre des informations et des idées aux personnes de différentes classes linguistiques et culturelles. La traduction est une activité indispensable dans la relation humaine.

Elle est connue l'une des épreuves les plus impeccables d'estimes du marché d'échange mondial et universel. Nous constatons qu'il y a plusieurs langues humaines dans la planète terrestre ; et en raison de la multiplicité et la diversité des langues humaines, la traduction se prescrit comme un exercice indispensable au développement social, économique et politique de la société humaine. La pluralité de la langue humaine a engendré la nécessité de traduction. Georges Steiner (1985) chez Fagbohun (2009 :2-3) atteste que:

L'homme ne parle pas une langue, ni une demi-douzaine de langues, ni vingt ou vingt-cinq langues. Environ quatre à cinq mille langues sont parlées aujourd'hui ; ces chiffres selon Steiner sont insuffisants, car il n'y a jusque-là aucun Atlas de langues qu'on puisse dire être déjà épuisé. De plus, ces quatre à cinq milles langues ne sont que les restes d'un plus grand nombre de langues parlées dans le passé.

L'attestation de Steiner (1985) justifie le mystère de la multiplicité des langues humains qui, juste qu'à ce moment semble interdire toutes recherches scientifiques, linguistiques et anthropologiques. La seule explication rationnelle et satisfaisante pour la multiplicité des langues humains s'en tiens au récit biblique du onzième chapitre du Genèse, ou le bon Dieu a confondu les êtres humains avec une diversité des langues. Ludwig kohler (1956) conclut sa recherche sur l'origine du langage humain en postulant que le langage humain est plutôt un secret, un miracle, voire un don divin. (Fagbohun 2009 :3)

Sans aucun doute, la capacité de communiquer malgré les barrières linguistiques est essentielle parmi les êtres humains à cause des activités économiques ou commerciales dans ce monde moderne. Par conséquent, le service de traducteurs et d'interprètes professionnels restera pertinent afin de diffuser l'information parmi les personnes de différents milieux,

langues et cultures, dans ces jours modernes de technologie et de mondialisation. La traduction peut être considérée comme l'aspect écrit de la langue; il y a également l'aspect oral de la traduction qu'on appelle l'interprétation. L'interface ici est que la langue demeure un outil important pour les deux, soit la traduction ou l'interprétation. Lorsqu'un écrivain francophone-africain travaille sur son œuvre littéraire, parfois, il se recourt à l'usage de la langue locale, des dialectes, la langue couleur surnommées des mots africains soit délibérément ou le contraire. Par exemple, *Things fall Apart* (1950) de Chinua Achebe) présentait Okonkwo qui s'adresse à son fils par l'usage des dialectes ou des langues couleurs. Il avait ses raisons particulières d'adopter ce style.

La langue fait partie de nos éléments culturels et l'usage des langues locales ou des dialectes dans les œuvres littéraires francophones post coloniales forment parti de notre élément culturel. Ces mots africains se puissent de l'environnement social et culturel de chaque écrivain. Les mots africains préservent la richesse de notre identité culturelle et linguistique. Ils constituent un moteur du développement social et économique, ils se servent essentiels à démontrer au monde nos identités culturelles. Ils s'agissent comme porteurs de cultures qui permettent l'identité personnel et une vision du monde unique.

Nous pouvons maintenir la continuité des mots africains soit dans la vie quotidienne ou dans les contextes formels afin de préserver cette identité et de transmettre des connaissances historiques et culturelles d'une génération à l'autre car la langue demeure un vecteur principal de la culture contenant l'histoire, l'identité et la vision du monde unique d'un peuple.

La *Grève des Bâttu* d'Aminata Sow Fall engendres de tant des langues couleurs (wolofs) dans sa narration. Il y a les mots wolofs, les idiomes, les expressions idiomatiques wolofs et le contexte culturel sénégalais. Le titre suggère la manière de gérer l'intervention des mots africains dans la traduction anglaise du roman d'Aminata Sow Fall. Nous constatons que les mots locaux dans l'œuvre littéraire d'Aminata Sow Fall quelquefois pose un problème de compréhension aux lecteur sources ainsi que les lecteurs cibles ; sauf les lecteurs qui possèdent une bonne connaissance de dialectes Wolofs. C'est très important de faire comprendre les lecteurs cibles, et pour ça l'intervention d'un traducteur possédant une connaissance de deux langues et deux cultures.

Cette étude vise à vérifier le traitement des langues locales dans la traduction anglaise de la *Grève des Bâttu* d'Aminata Sow Fall: La manière dont la traductrice a essayé de faire comprendre les lecteurs cibles, la stratégie/la technique de traduction employée explique la

nature créative d'un traducteur ; et ceux-ci forment la préoccupation majeure de cette recherche.

La *Grève des Bàttu* a été écrit en 1979 par Aminata Sow Fall, une écrivaine sénégalaise féministe et marxiste ; et traduit par Dorothy Blair, une traductrice anglaise en 1981. Cette étude se concentre sur l'identification de quelques mots locaux de La *Grève des Bàttu* examine leur traitement dans la version anglaise de ce roman. L'usage des mots africains dans l'œuvre littéraire a beaucoup d'importance, particulièrement pour expliquer notre identité culturelle aux autres pays européens. La gestion des mots africains dans les romans francophones africains renvoie à l'importance de l'oralité africain et de la communication dans les cultures, ainsi qu'à la manière dont les mots peuvent être utilisés comme outils de résistance et de changement social.

La traduction des mots africains dans la version anglaise de ce roman, est un aspect pertinent pour préserver la richesse culturelle et linguistique du texte original. Pour le traducteur, il s'agit de mettre en épreuve la fidélité au texte source et la nécessité de rendre le texte traduit accessible aux lecteurs cibles.

1.1 Importance des mots africains dans une œuvre littéraire

L'usage des mots africains dans une œuvre littéraire a beaucoup d'importance sur plusieurs plans tels que la présence des mots africains dans une œuvre littéraire peut être un geste fort qui marque la résistance à la domination culturelle et linguistique héritée de la colonisation. Utiliser ses propres mots, c'est revendiquer le droit d'exister pleinement dans la langue et de démontre la vivacité de la langue africaine. Deuxièmes, il a quelques mots africains expriment les réalités sociales, spirituelles, émotionnelles ou philosophiques qui n'ont pas d'équivalent exacts dans d'autres langues. Les garder, c'est préserver toute la richesse de leur sens.

De plus, les langues africaines possèdent leurs sonorités et leur rythme. Il s'agit de l'oralité africaine, et leur intégration dans le texte contribue au style de l'auteur et offre au lecteur une expérience esthétiques unique. Par exemple, la chanson d'N'guirane Saar dans *la grève des Battu* d'Aminata Sow Fall. Les mots africains permettent de montrer que l'histoire, les personnages et leurs expériences prennent racine dans une réalité culturelle propre à l'Afrique. Ces mots affirment une identité culturelle et linguistique qui contribuent a préserver des langues souvent menacées d'effacement.

1.2 Problématique de l'étude

Cette étude constate qu'il y a tant d'études scolaires sur l'importance des mots africains dans les romans francophones post coloniaux africains, mais peu d'attention est mise sur la traduction de ces mots. Donc, cette étude cherche à refléter sur les significances littéraires des

dialectes wolofs, expressions idiomatiques wolof et contexte culturels sénégalais dans la traduction anglaise de *La Grève des Bàttu* et la technique de traduction. Elle vérifie si la traductrice peut maintenir un équilibre entre la fidélité au texte source et la nécessité de présenter un texte plausible et acceptable aux lecteurs Anglophone. On constate si cette traduction joue le rôle littéraire et esthétique dans la traduction anglaise ainsi que son équivalent original et si elle améliore la compréhension des lecteurs cibles comme celle des lecteurs source.

1.3 Objectif de l'étude

Cette étude se concentre sur le traitement des mots africains dans la traduction anglaise de *La Grève des Bàttu* d'Aminata Sow Fall. Elle vérifie l'importance littéraire et esthétiques de ces mots dans le roman original et son équivalent traduit, en observant la stratégie de traduction et vérifie si cette traduction améliore la compréhension des lecteurs cibles.

1.4 Méthodologie

Dans cette étude, nous adoptons la méthode comparative, textuelle et descriptive.

1.5 Cadre théorique

Cette étude s'appuie sur la théorie de domestication et étrangéisation de Lawrence Venuti (1995) Il est un théoricien de la traduction américain, qui a développé une théorie influente sur la traduction, notamment dans son livre *The Translator's Invisibility*. (1995) ou il a proposé la théorie de domestication et étrangéisation. La domestication consiste à adapter le texte source à la culture cible, en le rendant plus familier aux lecteurs. Cela peut impliquer la modification des références culturels, les expressions idiomatiques et les jeux de mots pour qu'ils soient conformes aux normes linguistiques ou culturelles de la langue cible. Tandis que l'étrangéisation, met un accent sur la préservation de la "foreignness" du texte source, permettant aux lecteurs de vivre la culture de l'œuvre originale. La traduction des éléments culturels nécessite souvent de trouver un équilibre entre ces deux approches et ça, c'est toujours un problème de traduction selon J. Catford (1965) observe de trouver une équivalence entre la langue source et la langue cible est toujours un problème de traduction.

Selon Suryo Baskoro (2016 :1) :

La domestication est la tendance (chez le traducteur de), jusqu'à un certain point, de remplacer les éléments de la culture source, tandis que la foreignisation, en revanche, est la tendance de garder les éléments de la culture source dans le texte cible.

Nous pouvons dire remarquer que dans la méthode ou l'idéologie de foreignisation, le traducteur « envoie les lecteurs à l'étranger » tandis qu'avec la domestication, « le traducteur

renvoie l'auteur chez lui » (Venuti, 1995 :20). Cela veut dire que la foreignisation donne les nuances de texte source aux lecteurs de texte cible ; alors que la domestication présente des nuances locales aux public cible.

Catford (1965 :20) définit la traduction comme le remplacement du matériel textuel de la langue de départ (ou la langue source- LS) par le matériel textuel équivalent dans la langue d'arrivée (ou la langue cible-LC). Pour lui, les activités de traduction est une activité des recherches de l'équivalence entre la langue source et la langue cible. Il explique :

Les éléments de la langue source et ceux de la langue cible sont des équivalents traductionnels lorsqu'ils sont interchangeables dans une situation donnée. Catford (1965 :49)

Catford opère entre deux concepts, la correspondance formelle (entre deux textes et se situant plutôt au niveau de la langue) et l'équivalence dynamique qui se distingue au niveau de la parole et entre en jeu au moment où la correspondance formelle n'est pas possible. (Ce qui arrive assez souvent en réalité) atteste Rakova (2013 :58)

L'approche de Catford représente les théories ayant une conception linguistique et mécaniste de la traduction qui non seulement ne correspond pas à la pratique, mais bien souvent conduit à l'impossibilité de traduction entre deux langues (Yoda (2005 :108).

2. Études antérieures

2.1 La langue et la culture

Nous constatons que la langue forme une partie des éléments culturels d'une société donnée. L'élément culturel veut dire une partie constitutive de la culture, alors que la culture est un mode de vie d'un certain groupe de gens liés ensembles par une langue, une norme, des habitudes et la croyance traditionnelle. Il est important de signaler que la langue et la culture sont interdépendantes. Nous pouvons considérer la langue comme une organe de la parole ; par exemple, *Le petit Robert* (1978 :1072) défini la langue comme organe charnu, musculeux, allongé et mobile, placé dans la bouche. Tandis que *Le dictionnaire Larousse* (2023) considère la langue comme un system de communication. Il explique que la langue est un système de signes vocaux et parfois écrits servant à exprimer la pensée et à communiquer entre les membres d'une même communauté.

De plus, nous pouvons la considérer comme un moyen culturel ; selon l'explication de *l'encyclopédie universalis en ligne* (2023) récupérer de [https://www.universalis .fr](https://www.universalis.fr) qui définit

la langue comme un ensemble des règles et des usages permettant aux membres d'une société de communiquer et de partager une culture commune.

Mais, Ferdinand de Saussure, dans son œuvre posthume *Cours de linguistique générale* (1916) déclare la langue comme un système structuré de signe qui évolue avec le temps et qui s'oppose à la parole, laquelle est l'usage individuel de ce système. À partir de ces définitions, nous concluons que la langue appartient aux membres d'une même communauté, guidée par les règles sociales qui sont généralement acceptables par tous.

Les gens qui vivent ensemble dans une communauté parlent une langue commune et sont obligés de suivre les règles qui guident la communauté. Les signes et les structures d'une langue vivante n'appartiennent pas à un locuteur, mais à la société des locuteurs qui ont la compétence de changer, collectivement ses formes et ses structures. Nida explique qu'il est insuffisant de comprendre la langue, sans savoir l'utiliser selon la culture de cette société. Il applique:

A language is a series of verbal habit that represent aspect of a culture. No one speaker possesses a complete inventory of the signs and the structures of a living language, but the society of speakers collectively possesses a language and can accordingly change the forms. But persons who wish to use the language of a different language community must learn how to use the words in a culturally acceptable manner.

Cela veut dire que :

La langue et la culture sont étroitement liées Aucun locuteur ne possède un inventaire complet des signes et des structures d'une langue vivante, mais la société des locuteurs possède collectivement une langue et peut ainsi changer les formes. Cependant, les personnes qui souhaitent utiliser la langue d'une communauté linguistique différente doivent apprendre à utiliser les mots d'une manière culturellement acceptable. (Notre traduction)

La langue est un produit social, on ne peut pas dissocier la langue de la culture. Pour traduire, la langue est considérée comme un instrument vital et important. Toury (1978 :200) soutient que: "Translation is a kind of activity which inevitably involves at least two languages and two cultural traditions." "C'est à dire que la traduction est une forme d'activité qui implique inévitablement au moins deux langues et deux traditions culturelles ». (Notre traduction) Et Suryo Baskoro (2016 :1), est de même avis en disant :

Traduire n'est pas une activité statique ; c'est un procès qui est toujours dynamique, créatif et situationnel. Cela est dû au fait que les activités n'engagent pas seulement deux langues mais implique indéniablement deux cultures.

À l'avis de Baskoro, la traduction est un procès capable du changement de temps en temps à cause des implicites culturels et linguistiques qui se varient d'une communauté à l'autre et d'un pays à l'autre. Donc, nous pouvons affirmer que traduction, langue et culture sont intimement liées ; et parfois, cela posera un problème de traduction. Selon Nida (1964 :130) qui observe que :

Le traducteur se confronte toujours par une difficulté de traiter les aspects implicites culturels et linguistiques dans le texte source et comment choisir la technique appropriée qui expliquera parfaitement ces aspects culturels et linguistiques dans la langue cible. Ces problèmes peuvent varier en ampleur en fonction de l'écart culturel et linguistique entre les langues en présence.

En d'autres mots, la traduction des langues africaines dans une œuvre littéraire pose une rivalité de maintenir un équilibre entre la fidélité au texte source et la nécessité de présenter une traduction plausible et acceptable aux lecteurs cibles en considérant le traitement des aspects implicites linguistiques et culturels. À notre avis, si un traducteur possède une bonne compétence linguistique et culturelle de deux langues en outil, il sera capable de faire une bonne traduction des langues locales d'une œuvre littéraire. ; au contraire à l'orientation de Nida.

De plus, Nida affirme que les théoriciens de traduction sont de même avis. Il explique qu'on ne peut pas parler d'une langue sans tenir compte de la culture de la société qui parle la langue. C'est pour cela qu'il est presque impossible de former une théorie de traduction précise. Nida (1977:13) dit en anglais:

One difficulty for the presentation of a theory of translation is the fact that all languages reflect the culture of which they formed a part. Before establishing a general theory of translating, it will be necessary to have a generally acceptable theory of culture and such is much more difficult than setting up a standard theory of language. La langue et la culture sont indispensables pour la traduction. Les deux sont des systèmes symboliques : tandis que la langue se compose uniquement de symboles verbaux, la culture englobe toutes sortes de croyances et de pratiques traditionnelles Nida (1977 :13) atteste comme suit :

Both culture and language are symbolic systems, whereas language consists only in verbal symbols, culture includes all kinds of beliefs and practices

Tant la culture que la langue sont des systèmes symboliques, tandis que la langue se compose uniquement de symboles verbaux, la culture englobe toutes sortes de croyances et de pratiques » (p. 13) (Notre traduction)

Les mots africains sont partis des éléments culturels de chaque société en Afrique. Ces éléments culturels forment une partie constitutive de la culture, et comment les traduire constituent un thème majeur de notre étude. Cela explique la raison qui engendre la discussion des relations parmi traduction, langue et culture. Les procédés littéraires dans un roman se comprennent des figures de paroles telles que les métaphores, les comparaisons, les idiomes, les ironies, les proverbes, les satires, les éléments culturels et les langues couleurs. Tous ces procédés, puisent de l'environnement de chaque écrivain ont contribué au succès littéraire et esthétique de l'œuvre.

À la cour de notre étude, nous remarquons qu'il y a tant de langues locales dans *La Grève des Bâttu* d'Aminata et ceux-ci constituent des instruments littéraires et esthétiques du roman. Mais notre préoccupation se concentre sur la stratégie de traduire ces mots africains dans la version anglaise du roman.

3.1 PRÉSENTATION ET ANALYSE DES DONNÉES

Table 1

Texte source	Texte d'arrivée	Technique de traduction	Cadre théorique
1. -Sokhna Lolli, Badiane, Badiane. Comment se porte les gens de la ville ? -Sidibé, Sidibé, tout le monde en paix, Sidibé. (La GDB. P. 16)	Sokhna Lolli, Badiane, Badiane. How are the people of the city? “Sidibe, Sidibe, everyone is at peace, Sidibe” (TBS p.4)	L'emprunt	foreignisation
2. Jerejef. Merci. Dieu, qui voit ce que vous faites vous récompensera (La GDB, (p. 16)	‘Jerejef’ Thank you. God who perceives your actions will reward you. (TBS. p.4)	L'emprunt	foreignisation
3. <i>Cey yalla</i> (p.38)	« Dear me » (p.17)	L'équivalence	Domestication
4. <i>Tiens Sosna si</i> (P. 78)	‘Take this lady’ (p.41)	L'équivalence	Domestication
5. <i>Moo doom</i> (p.78)	<i>Eh son’</i> (p.42)	L'équivalence	Domestication
6. <i>Petit talibés</i> (p.48)	<i>My little Talibés’</i> (p. 23)	L'emprunt	foreignisation
7. L'indispensable vertu de <i>Jom</i> (p.101)	‘The indispensable virtue of <i>Jom’</i> (p. 56)	L'emprunt	foreignisation
8. une chanson de Nguirane	Nguirane's song Salla, cook the	Les emprunts et les équivalences	Foreignisation et Domestication

Salla fait cuire le couscous Du bon baasi salté Manioc Nebbé *et courge Baasi salté kajoor** Baasi salte jolof** Gras de diwu Ñor*** Rouge de tomate Baasi saltee buur*** (La GDB, p. 111)	couscous, A good baasi salté Cassava, beans and pumpkin, baasi salté Cayor baasi salté jolof Richly dripping with buttery Red with tomatoes “baasi salté fit for a king. (TBS, p.63)		
9. Salla Niang ...s’adresse à la foule impressionnante des Boroom Bàttu qui remplissent la cour... (La GDB, p.24)	<i>Sallah niang...harangues the impressive crowds of beggars who fills the courtyard, carrying their Bàttu -the calabash which serves as a begging bowl. (TBS, p. 8)</i>	L’emprunt et non équivalent pour le mot «boroom »	Foreignisation et l’ommision
10. Tout ira bien Incha Allah p.17	All will be well Insha Allah (TBS, p.5)	Calque	Domestication
11. Ma situation présente, je la dois à Serigne Birama.P.18	I owe my present position to Serigne Birama. p.5	L’emprunt	Domestication
12. Koulé se fait aider de deux gars pour porter le sac du riz (La GDB, p.16)	Kouli gets two lads to help him carry the bag of rice. (TBS, p 4)	Equivalence	Domestication
13. Madiabel, répond Salla, a eu un accident --Ashunalla ! Céy waay ! comment est- ce arrivé (p. 27)	‘Madiabel’s had an accident ‘Sallah replied. ‘Ashunalla! Chei waai!oh dear oh dear! How dreadful! How did it happen? (la GDB p.11)	L’emprunt	Foreignisation
14. Ah ! ces rafleurs, ils nous cassent les pieds. Ndeysaan, ndeysaan, Madiabel. Il ne devait pas courir, il ne le peut pas ! Xana daal atte yalla la ! (GDB p.28)	‘Oh! those round- ups! they make our life a mystery. Poor Madiabel! he shouldn’t have run, with his lame leg. it must be fate.’ (TBS, p.11)	equivalence	domestication
15. Serigne, comment te portes-tu ? -Maaangi sant.Je	‘Serigne,are you in good health?’	L’emprunt	Foreignisation.

remercie le Créateur. Jerejef (La GDB, p.37)	‘Maangi sant,I thank the Creator.And many thanks to you too; jerejef		
16. Voilà : maintenant les gens qui habitent loin, waa bitim reew, les toubabs surtout, commencent à s’intéresser à la beauté de nos pays, ce sont des touristes. (La GDB, Pp.38.-39)	Well, you see, nowadays, people who live a long way away, in Europe and the United States of America, White people especially, are beginning to take an interest in the beauty of our country. (TBS Pp.17)	Equivalence	Domestication
17. Ligééy dé mooy deggg. Tout homme a le devoir de travailler.	It is everyone’s duty to work. (TBS. pp. 18)	Equivalence	Domestication
18. Jog jot na! jog jot na kat! (La GDB, p.48)	Jog jot na! Jog jot na kal! It’s time we did something! It is really time we did something! (TBS. Pp23)	L’emprunt et l’équivalence	Foreignisation et la domestication
19. Ah loolu de yomb na (La GDB, p.48)	Ah loolu de yomb na that’s quite easy. (TBS, p.23)	L’emprunt et l’équivalence	Foreignization et la domestication
20. Ca degg degg lef li mot naa seetaat. Marchons sur ce qu’a dit Sallah. (La GDB, p.48)	Sa degg degg lef li mot naa seetaat. Yes indeed, we must look into it.Let us do as Sallah suggests.	L’emprunt et l’équivalence	Foreignization et la domestication

Discussion

L’usage des mots africains a contribué au succès littéraire et esthétique du roman d’Aminata Sow Fall. Dans cette étude, nous remarquons qu’il y a beaucoup de langues locales ou les dialectes dans *La Grève des Bàttu* d’Aminata Sow Fall. Vingt (20) corpus des phrases qui contiennent des mots africains ont été choisis à cause du temps et l’espace dédiés au travail. Ces langues locales constituent des mots africains dans les romans francophones africains post coloniaux. La traductrice est confrontée par les difficultés de maintenir un équilibre entre la langue source et son équivalence traduite. Alors que certains mots africains ont subi la traduction, les autres la refusent.

La traductrice fait recourt aux stratégies de l'équivalence, l'emprunt, le calque et la traduction littérale pour expliquer les mots africains dans la traduction anglaise de *La Grève des Bàttu* d'Aminata Sow Fall. Par exemple :

Numéro 1. La table démontre l'intraduisible des noms propres

Texte source :

Sokhna Lolli, Badiane, Badiane. Comment se porte les gens de la ville ?

Sidibé, Sidibé, tout le monde en paix, Sidibé. (La GDB. p. 16)

Texte cible :

Sokhna Lolli, Badiane, Badiane. How are the people of the city?

Sidibe, Sidibe, everyone is at peace, Sidibe" (TBS p. .4).

Dans ce cas, les mots locaux (Sokhna Lolli, Badiane, Sidibe, Sidibe) ont été empruntés du texte source au texte cible. Ainsi, les lecteurs sources et les lecteurs cibles ont été confrontés avec le même problème de compréhension insuffisante de ces langues locales. Ce qui justifie l'intraduisible de quelques d'éléments culturels d'une œuvre littéraire. Le cadre théorique de la foreignisation que le traducteur peut s'adopter pour résoudre les difficultés stylistique-thématiques rencontrées à la cour de traduction est appliquée. La traduction directe qui a obéi à la théorie de l'équivalence formelle de Nida (1964) est justifiée ici.

Les mots africains démontrent la richesse culturelle des africaines. *Cey yalla* (p. 38) dans le texte source était traduit comme « *Dear me* » (p.17) dans la version anglaise. La traductrice fait recourt à la technique de l'équivalence.

Les autres mots locaux sont boroom *bàttu*, *Cey yalla*, talibé, tiens soxna si, Moo doom, Sérigne Birama, inch'Allah, petit Talibés, l'indispensable vertu de jom etc. Aussi, les noms propres tels que Birama, Galaye, Mour N'Diaye, Salla Niang etc. Tout ceci appartient aux groupes des éléments culturels identifiés dans le roman de Sow Fall, ils ont contribué en gros au succès littéraire et esthétique du roman. Il faut souligner que les noms propres du texte original restaient intraduisibles du fait que la traductrice doit les domestiquer dans la langue cible. Tandis que quelques des langues couleurs étaient traduisibles. Par exemple :

Cey yalla (p.38) dans le texte source était traduit comme « *Dear me* » (p.17) dans le texte cible. Les autres étaient :

Tiens Sosna si (p.78) dans le texte source était traduit comme '*Take this lady*' dans le texte cible. (P. .41). *Moo doom* (p.78) dans le texte source était traduit comme '*Eh son*' (p.42) dans le texte cible.

Petit talibés (p.48) dans la GDB était traduit comme ‘ *My little Talibés*’ (p.23) dans *The Beggars’ Strike* (TBS) L’indispensable vertu de *Jom* (p.101) dans la GDB était traduit comme ‘The indispensable virtue of *Jom*’ (p.56) dans le livre TBS ; même, la chanson de Nguirane Saar, jouée avec sa guitare était intraduisible. Elle était comme suivante :

Texte source :

Salla fait cuire le couscous

Du bon baasi salté

Manioc Nebbé *et courge

Baasi salté kajoor**

Baasi salte jolof**

Gras de diwu Ñor***

Rouge de tomate

Baasi saltee buur***

Texte cible :

Salla, cook the couscous,

A good baasi salté

Cassava, beans and pumpkin,

baasi salté Cayor

baasi salté jolof

Richly dripping with buttery

Red with tomatoes

baasi salté fit for a king.

De la chanson ci-dessous, nous avons remarqué que certains mots locaux n'ont pas été traduits ou sont devenus intraduisibles dans la langue cible. Elle a donné l'équivalence de « Manioc Nebbé et courge » comme « ‘Cassava, beans and pumpkin, » pour faire comprendre les lecteurs cibles. Aussi « Gras de diwu Ñor » était traduit avec son équivalent comme « Richly dripping with buttery » tandis que « Baasi salté buur » était traduit par son équivalent comme « baasi salté fit for a king. ».

À partir de cette analyse, c'était claire que la traductrice a eu des difficultés de traduire cette chanson à cause des langues couleurs de l'auteure source. Grâce à la technique de l'équivalence qu'elle a pu faire comprendre les lecteurs cibles. À la fin de la traduction, elle n'a rien perdu du message essentiel de l'auteur original.

La conséquence a été que tant les lecteurs du texte source ainsi que les lecteurs du texte cible ont été confrontés par une compréhension insuffisante de la chanson

d'Nguirane Saar à cause des langues couleurs utilisées par ce personnage ; sauf les lecteurs de la même langue et culture de l'auteure source aura une compréhension efficace de cette chanson.

De plus, la traductrice a dû étouffer certains mots pour les rendre plus compréhensibles pour les lecteurs cibles. D'autre part, nous avons observé que l'utilisation de ces mots locaux mettait en valeur la beauté littéraire de l'œuvre et montrait également au monde extérieur la méthode de préparation d'un de nos plats africains. On doit noter ici que nos repas font partie des éléments culturels des africains.

En considérant quelques des mots locaux de la langue source, nous avons vu que là, Cette traductrice a employé la technique de l'emprunt pour traduire cette chanson dans la langue cible et l'a étouffé pour faire comprendre bien les lecteurs cibles. Les mots locaux « baasi salté » étaient intraduisible dans la langue cible et « Manioc, Ñebbé et courge » étaient traduits comme « Cassava, beans and pumpkin, » tandis que « Baasi salté buur ***** » était étouffé comme « baasi salté fit for a king. »

Il a été observé que l'utilisation de ces noms propres et mots locaux a été traduite grâce à la technique de l'emprunt et de l'équivalence.

En conclusion, les mots africains de l'œuvre d'Aminata Sow Fall expliquent la richesse culturelle et linguistique de l'Afrique. Ceux-ci sont visé à permettre au public cible et le monde d'extérieur de vivre la réalité des dialectes et des cultures wolofs en Afrique et ceux-ci avaient contribué en gros au succès littéraire et esthétique du roman post colonial africain.

Conclusion

En conclusion, les mots africains enrichissent la valeur littéraire et esthétique du roman d'Aminata Sow Fall ainsi que celui de son équivalent traduit, elle a pu démontrer au monde extérieur la valeur linguistique et culturelle africaine et c'est cela définit l'intérêt propre de cette étude. Dans cette étude, nous avons remarqué que le procédé technique de la traduction le plus fréquent est l'emprunt. Les mots africains sont empruntés étroitement de l'autre langue locale. Nous constatons également que la traductrice ne veut pas perdre les sens des mots employés dans le texte source, elle garde les sens en utilisant les mots directement dans le texte cible.

Bibliographie

– Catford, J. C. (1965), *A Linguistic Theory of Translation: An Essay on Applied Linguistics*. London, Oxford University Press.

- Encyclopédie Universalise (2023), *Encyclopédie Universalise* en ligne <https://www.universalis.fr>
- Fagbohun J.A. (2007), *Théorie et Pratique de la Traduction, Notion élémentaires*.
- Ferdinand de Saussure (1916), *Cours de linguistique générale*. Lausanne et Paris, Payot. Éditée par Charles Bally et Albert Schéhadé
- Larousse (2023) *Grand Larousse illustré 2023* Larousse
- Moonlight Publishers. Ibadan
- Nida, E. (1977) , *Theories of Translation*. United Kingdom. St Jerome Publishing.
- Paul, R. (1978), *Dictionnaire d'alphabétique & analogique de la langue française*. Société Du Nouveau Littre.
- Rakova, Z. (2013), La traduction équivalente, adéquate ou fonctionnelle-quelle doctrine tradutologique pour le XXIe siècle ? *Étude romane de Brno*, 34(1) ,55-65
- Suryo, B.R. (2016), *Exprimer notre identité à travers la traduction actes de la conférence internationale sur le français (CIF)* Universitas Gadjah Mada-Indonésie. suryobaskoro@ugm.ac.id. Isola Resort universitas pendidikan indonesia
- Toury, G. (1978), Cultural Implication of Translation by K. James Translation Journal <http://Www.Translation.Journal.Net>
- Venuti, L. (1995), *The Translator's Invisibility: A History of Translation*. London/New York.
- --- (1978), *Descriptive Translation Studies and Beyond* Amsterdam/Philadelphia: John Benjamin.
- --- (1964), *Towards a Science of Translation, With Special Reference to Principles and Procedures Involved in Bible Translating*. Leiden : Brill.